

Supplément au SOP n° 287, avril 2004

**QUEL HUMANISME
DANS LA PERSPECTIVE CHRÉTIENNE
ORTHODOXE ?**

Conférence de Nicolas LOSSKY,
diacre à la paroisse N.-D. Joie des Affligés, à Paris (5^e),
professeur émérite à l'université de Paris-X – Nanterre,
professeur à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge

(Paris, « Valeurs et cultures », 9 mars 2004)

Document 287.A

QUEL HUMANISME DANS LA PERSPECTIVE CHRÉTIENNE ORTHODOXE ?

On peut constater qu'un certain nombre de théologiens orthodoxes, grecs, russes et d'autres, font preuve de réticence vis-à-vis de l'emploi de l'expression « droits de l'homme » qu'ils qualifient de produit d'un « occidentalisme » qui affecte la tradition chrétienne. Ainsi, par exemple, ce type d'attitude peut être trouvé chez le philosophe et théologien grec Christos Yannaras ou chez Monseigneur Cyrille, métropolite de Smolensk.

En fait, les écrits qui parlent des droits de l'homme comme d'une forme d'« occidentalisme » sont souvent mal compris et provoquent un malentendu certain. Les chrétiens d'Occident ont souvent l'impression d'être visés, alors qu'en réalité, cet « occidentalisme » n'a rien de géographique, si l'on peut dire.

Permettez-moi d'ajouter que je suis moi-même un occidental. Tout en étant d'origine russe, je suis de la deuxième génération puisque mes parents sont arrivés de Russie dans les années vingt. Je suis né ici. J'ai été élevé – pardonnez-moi de le dire dans un couvent dominicain – chez les Jésuites.

En réalité, cette critique de l'« occidentalisme » s'adresse avant tout aux chrétiens orthodoxes qui, pour les auteurs évoqués, sont les premiers visés par le discours des théologiens en question.

Les « droits de l'homme » : un problème de terminologie

Il s'agit en réalité d'un problème relatif à l'anthropologie et à la terminologie et non pas du fait que les Orthodoxes évoqués ne sont pas respectueux des droits de l'homme au sens large. Bien entendu, en pratique, ils sont tous pour les droits de l'homme. C'est l'expression qu'ils rejettent. Ce que la plupart entendent par « droits

de l'homme », dans la perspective du christianisme orthodoxe on préfère le désigner par « le respect de la personne humaine », tout comme d'autres chrétiens d'ailleurs.

En surface, cette préférence s'explique par le fait que « droits de l'homme » est une expression ressentie comme liée à la Révolution française plutôt qu'à la foi chrétienne. Certes, on peut trouver d'autres références aux droits de l'homme avant la Révolution française, comme par exemple le « Bill of Rights » anglais juste après la deuxième révolution « non sanglante » de 1688, le « Bill of Rights » étant de 1689.

Cependant, pour la plupart des Orthodoxes qui n'aiment pas l'expression, la « Déclaration des droits de l'homme et du citoyen » de la Révolution française de 1789 représente une sorte de symbole de ce que l'on préfère éviter.

Cela nous amène à un plan plus profond et nous oriente vers les vraies raisons de la réserve orthodoxe. En effet, la Révolution française est ressentie, à juste titre d'ailleurs, comme le produit de l'évolution de la philosophie des Lumières, laquelle est liée à une certaine anthropologie, une conception « rationnelle » de l'être humain, pour ne pas dire rationaliste.

Il ne s'agit pas de prétendre que la dimension religieuse soit absente au XVIII^e siècle à cause de la philosophie des Lumières. Cependant, il est difficile de nier que cette dimension religieuse ait changé de nature par rapport à ce qui la précède, notamment le XVII^e siècle, extrêmement riche du point de vue religieux dans bien des pays d'Occident.

Le rationalisme des Lumières et le mouvement évangélique du XVIII^e siècle

Je dirais que cette dimension religieuse a changé de deux façons au XVIII^e siècle. D'une part, directement, pourrait-on dire. L'accent mis sur la raison humaine conçue comme autonome aboutit à une conception de l'être humain comme se suffisant à lui-même ce qui débouche sur un individualisme où chacun peut dire : « moi et Dieu », et Dieu devient une sorte d'idée, un « Dieu des philosophes ».

D'autre part, par réaction à cette religion intellectualiste, on voit se développer, en Allemagne, en Angleterre, en Amérique, le mouvement évangélique qui met l'accent sur une relation à Dieu fondée sur une conversion qui touche moins

l'intellect que tous les sentiments. Mais ceci n'a rien à voir avec l'« évangélisme » ou « télévangélisme » de type américain d'aujourd'hui. Il s'agit en fait bel et bien d'une réaction contre les Lumières et le rationalisme des Lumières.

Le mouvement évangélique du XVIII^e siècle est extrêmement riche et intéressant, dans certains cas théologiquement tout à fait remarquable. En particulier, cela concerne les frères John et Charles Wesley nourris d'une théologie patristique que l'on retrouve surtout dans les hymnes de Charles Wesley.

Une relation « verticale » à Dieu, qui implique l'individualisme

Pour l'orthodoxie chrétienne authentique, les deux changements de la dimension religieuse du XVIII^e siècle sont plus ou moins critiquables. Dans le premier cas, il s'agit de quelque chose que l'on taxera de rationalisme « cartésien » qui commence avant Descartes en Occident. Dans le second cas, l'on parlera de « piétisme », à la limite du sentimentalisme. Mais les deux sont ressentis comme une relation « verticale » à Dieu, ce qui implique l'individualisme que l'orthodoxie conçoit comme quelque chose qui doit être dépassé dans l'Église.

En effet, les orthodoxes lisent le récit de la création de l'homme dans la Genèse en distinguant entre l'homme et la femme créés « à l'image de Dieu » et l'homme et la femme créés « à la ressemblance de Dieu » (Ge 1,26). Contrairement à ce que l'on trouve dans les notes de plusieurs éditions savantes de la Bible, à savoir que la « ressemblance » atténue l'« image » (voir, par exemple, la Bible de Jérusalem, Osty, la TOB, mais la nouvelle édition œcuménique du Pentateuque est plus nuancée), la théologie orthodoxe présente les choses ainsi : tout être humain, sans exception, même le plus criminel et le plus haïssable, est « à l'image de Dieu ». Tandis que la « ressemblance », pour l'orthodoxie authentique, elle est ce en quoi le chrétien est appelé à croître dans l'Église pour atteindre « à la taille du Christ dans sa plénitude » (Ep 4,13). Autrement dit, c'est ce que beaucoup d'occidentaux, protestants et catholiques, appellent le *non-automatisme du baptême*. La « ressemblance » est donc comprise comme supérieure à l'« image ».

Dépasser son individualité pour devenir une personne

Dans cette croissance vers la ressemblance, l'être humain est appelé à devenir, par grâce et non par nature, « comme Dieu », le Dieu « d'Abraham, d'Isaac et de Jacob », donc Dieu *personnel*, la personne étant non réductible à sa nature, libre par rapport aux déterminismes de la nature. Chaque être humain est par conséquent appelé à dépasser son individualité pour devenir de plus en plus une *personne* qui en bonne orthodoxie n'est pas un synonyme d'individu, lequel se comprend comme un « atome » de l'humanité et qui donc se définit par ses limites, ses frontières.

La personne signifie par définition un « être-en-communion » à l'image du prototype que représentent les trois personnes de la Trinité qui sont « distinctes dans l'union et réunies dans la distinction », pour citer Saint Grégoire de Nazianze pour qui cette diversité absolue dans l'unité non moins absolue est un « paradoxe » (Discours 28,1). En bon philosophe, il comprenait fort bien que deux absolus représentent une « absurdité » philosophique ou rationnelle. Chacune des trois personnes est pleinement Dieu, partageant la divinité « non partageable », donc dans une communion parfaite. Et voilà pourquoi l'être humain ne peut croître en « ressemblance » à Dieu et dépasser son individualité qu'en Église, c'est-à-dire en communion avec toute l'humanité assumée en Christ.

Une anthropologie communionnelle

Le « verticalisme » rationaliste ou évangélique est donc étranger à l'orthodoxie fidèle à elle-même. L'anthropologie dans cette perspective est essentiellement communionnelle et l'humanisme ne signifie en aucune manière une réduction de l'homme à lui-même. Il résulte de cela que l'humanisme en général tend souvent à être rejeté, ou tout au moins à être considéré avec suspicion. Déjà, l'humanisme de la Renaissance est soupçonné d'être pratiquement un début de rationalisme.

Il semble qu'il y ait là, pour le moins, une tendance à une sorte de lecture anachronique de l'histoire des idées. Cette tendance consiste à lire certains écrivains des XVI^e-XVII^e siècles à travers un prisme qui culmine dans le siècle des Lumières, ce qui entraîne un contresens sur l'emploi de la notion de raison. Il y a de même un contresens sur l'emploi du mot « athéisme » qui ne signifie nullement ce qu'il est devenu au XX^e siècle.

Un contexte souvent mal connu

des orthodoxes

Quelques exemples permettront de mieux saisir ces déformations d'un contexte souvent mal connu des orthodoxes en particulier. Prenons un exemple extrêmement simple : Descartes sera souvent reçu comme l'initiateur du rationalisme occidental. Tout le monde connaît son « *cogito, ergo sum* ». Mais beaucoup « ignorent » (dans les deux sens du mot) son troisième terme : « *ergo Deus est* », ce qui tempère singulièrement son rationalisme et rappelle qu'il est croyant, contrairement à beaucoup qui se veulent purement cartésiens.

Si l'on peut dire qu'un Lord Herbert of Cherbury (1582-1648), frère aîné du très saint poète George Herbert, est un des premiers déistes de l'histoire de l'Occident, on ne peut pas dire la même chose de quelqu'un que tout le monde connaît bien, mais pour les mauvaises raisons si l'on peut dire. Le célèbre Francis Bacon (1561-1626) est universellement reçu, à juste titre, comme l'initiateur des sciences expérimentales. Ce qu'on sait moins, c'est que ce savant soumettait tous ses écrits scientifiques et autres à son ami l'évêque Lancelot Andrewes (1555-1626), sans doute l'un des plus grands théologiens patristiques de l'Angleterre des XVI^e et XVII^e siècles (mais que la plupart des orthodoxes ne connaissent pas). Andrewes s'intéressait aux sciences lui aussi. Mais Bacon lui soumettait ses œuvres afin que le saint évêque vérifie l'orthodoxie de ses écrits et lui signale tout ce qui pourrait y être hérétique.

Autre exemple d'un philosophe et mathématicien sans doute encore mieux connu : Isaac Newton (1642-1727). On se souvient de lui comme du savant qui a formulé la loi de la gravitation et d'autres choses du domaine purement scientifique. Ce que l'on sait moins c'est que fils fidèle de son Église, il se passionnait, comme beaucoup de ses contemporains, pour la recherche de l'Antéchrist et le fameux nombre de la Bête. De plus, il était l'ami de l'un des Platoniciens de Cambridge (« Cambridge Platonists »), Henry More (1614-1687).

La raison, « lumière de Dieu » en l'homme

Cela nous amène à évoquer quelque chose de très important à mon sens pour une compréhension de l'évolution de la notion de raison. À côté du développement d'une philosophie « naturaliste » ou « déductiviste », un groupe d'universitaires de

Cambridge que l'on a appelé les « Cambridge Platonists » réagissent en insistant sur une conception de la raison comme « la lumière de Dieu » en l'homme (cf. Pr 20,27). Le mot du texte biblique est « l'esprit de l'homme » (ou le souffle), ce qu'ils ont compris comme l'intellect, donc la raison. Celle-ci est pour eux inséparable de la foi. En plus de Henry More, déjà mentionné, les plus importants de ces penseurs sont Benjamin Whichcote (1609-1683), Ralph Cudworth (1617-1688), Nathanael Culverwel (+ 1651) et John Smith (1618-1652).

La raison pour tous ces philosophes-théologiens, « lumière de Dieu » en l'homme, est éclairée par le Saint-Esprit. D'une certaine façon, ils sont dans la mouvance du courant théologique patristique, avec une redécouverte du rôle de l'Esprit Saint dans l'économie du salut, inséparable du rôle du Christ, courant inauguré par l'évêque théologien déjà mentionné Lancelot Andrewes. Leur conception de la raison est fondée sur une réaction vis-à-vis d'un augustinisme calvinien selon lequel la nature humaine est totalement viciée par la chute.

En même temps, ils réagissent contre l'aristotélisme scolastique à la base de la philosophie spéculative qui se développe au XVII^e siècle. Ils se tournent vers Platon et le néo-platonisme. Voilà pourquoi on les a appelés « Platonistes ». En réalité, ils ne sont pas plus platonistes ou néo-platonistes que les Pères cappadociens qui, comme eux, ont utilisé le *langage* platoniste mais en l'ecclésialisant (tout comme saint Thomas d'Aquin a utilisé, en l'ecclésialisant, le langage d'un certain aristotélisme).

Un humanisme entièrement pénétré de Dieu

Avec les quelques exemples donnés ici – on pourrait en évoquer d'autres – nous pouvons constater qu'il existe en Occident un humanisme qui, loin d'enfermer l'homme en lui-même par un humanocentrisme où le rapport à Dieu est une sorte de case plus ou moins supplémentaire, se trouve proche, sinon parfois identique à l'humanisme tel que le conçoit le christianisme orthodoxe.

Il s'agit d'un humanisme, non seulement non séparé de Dieu, mais entièrement pénétré de Dieu par un théocentrisme dans la communion avec Dieu. Dans cette perspective, qui est celle de l'orthodoxie, la raison est pénétrée de la grâce du Saint-Esprit et l'humanisme est un divino-humanisme orienté vers ce que les orthodoxes

appellent la divinisation ou la déification, du grec « *theôsis* », expression qui choque souvent un certain nombre d'Occidentaux.

En réalité, il s'agit d'une application du fameux verset de la deuxième épître de Pierre selon lequel le salut offert aux êtres humains est de devenir « participants à la nature divine » (2 P 1,4). Soulignons pour finir que cette déification n'est pas très éloignée de ce que Jean Calvin entend par la « sanctification ». C'est là cette croissance dans la ressemblance.

*(Texte original, revu et amendé par l'auteur,
d'après un enregistrement de la conférence.
Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)*

Directeur de la publication : Père Michel EVDOKIMOV

Abonnement annuel

Rédaction et réalisation : Michael BRECK,
Serge TCHÉKAN,

		SOP mensuel	SOP + Suppléments
	France	34,00 €	67,00 €
Autres pays		38,00 €	84,00 €

Commission paritaire : 56935
ISSN 0338-2478

Tiré par nos soins

C.C.P.: 21 016 76 L Paris
Tarifs PAR AVION sur demande
